

Table-ronde « Défis de l'égalité femmes-hommes dans la Roumanie actuelle »

Le master « Politiques de l'égalité des chances en Roumanie et dans l'Union européenne », le Centre pour les Politiques de l'Egalité des Chances (CPES) et le Centre Régional Francophone de Recherches Avancées en Sciences Sociales (CEREFREA) de l'Université de Bucarest ont organisé vendredi, le 6 mars 2020, à la salle Stoicescu de la Faculté de Droit, une table-ronde portant le titre « Défis de l'égalité femmes-hommes dans la Roumanie actuelle ». L'événement a bénéficié du soutien de l'Ambassade du Canada en Roumanie, Bulgarie et République de Moldova, de l'Ambassade de France en Roumanie, du Groupe des Ambassades, Délégations et Institutions francophones (GADIF) à Bucarest, du Centre FILIA et de l'Association Societatea Muzicala. La manifestation a porté le label « 50 ans de la Francophonie ».

Structure de l'événement

L'événement a été structuré en quatre parties : une partie introductive, une partie avec les interventions de sept personnalités des institutions internationales à Bucarest, une troisième pendant laquelle ont parlé des personnalités du milieu académique, associatif et journalistique de Roumanie, mais aussi des représentants des institutions de l'Etat roumain, et une dernière partie où l'on a tiré les conclusions de la table-ronde et le public venu en grand nombre a posé des questions aux invités.

Introduction

La table-ronde a été ouverte par Son Excellence Mme Michèle Ramis (Ambassadrice de France en Roumanie), Mme Ionela Băluță (directrice CPES, professeure à la Faculté de Sciences politiques) et Mme Simona Necula (secrétaire générale du CEREFREA). Elles ont rappelé l'importance de la lutte pour l'égalité des droits et des chances entre les hommes et les femmes, au fil du temps, mais aussi de nos jours. Bien que les progrès soient notables, le chemin vers l'égalité est encore long et souvent difficile, et dans le contexte politique et social actuel on observe une diminution de l'attention portée à cette problématique et même des attaques fréquentes qui menacent les succès déjà acquis. On a mis l'accent sur l'importance de



l'éducation et de la formation professionnelle dans ce domaine, extrêmement importantes dans le changement des mentalités et dans la lutte contre les préjugés. Seulement deux formations au niveau master existent en Roumanie dans le domaine de l'égalité de genre. Elles doivent continuer à fonctionner et être reproduites dans plusieurs universités, la formation des spécialistes étant très importante pour la continuation des progrès. Tel que le dit Son Excellence Mme Michèle Ramis, « ces filières sont des espaces à protéger et valoriser, d'autant plus dans le contexte européen actuel, puisque de fortes campagnes anti-genre se sont développées ces dernières années dans certains pays. » Elle rappelle aussi le fait que le master de la Faculté de Sciences politiques est le seul de Roumanie rattaché au master européen EGALES.

Première session

La première session de l'événement, modérée par la Professeure Ionela Băluță, a été dédiée aux témoignages des personnalités de la diplomatie. Ainsi, leurs Excellences Michèle Ramis (Ambassadrice de France), Rana Mokaddem (Ambassadeur du Liban, Présidente du GADIF), Raja Jhinaoui Ben Ali (Ambassadeur de la Tunisie), Ingrid Kressel Vinciguerra (Ambassadeur de l'Estonie), María Eugenia Echeverría Herrera (Ambassadeur du Pérou), Rennie Yotova (Directrice du BRECO de l'OIF), Ian Trites (Conseiller politique de l'Ambassade du Canada), ont partagé de leur expérience en tant que et/ou avec des femmes dans leur carrière professionnelle.



Difficultés, contraintes, défis, succès, tout cela a été mentionné comme faisant partie du tableau de la profession pour une femme-diplomate. Les pays représentés ont connu des périodes de progrès, mais aussi de régression dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes, mais la diplomatie reste encore l'un des domaines avec une prépondérance masculine. Parmi les conseils énoncés par les personnalités diplomatiques, on rappelle : les femmes

doivent oser se porter candidates, se faire respecter, dépasser leurs limites, être modèles pour les jeunes générations, être acteurs de la paix et non pas de victimes lorsqu'elles vivent des discriminations, changer les mentalités.

L'ambassadrice de France, Son Excellence Madame Michèle Ramis, a souligné le rôle du partenariat féminin-masculin dans la construction de l'égalité, démarche consensuelle, et non pas d'opposition. L'Ambassadeur du Liban, Son Excellence Madame Rana Mokaddem, a parlé, entre autres, de ce que signifie être femme dans le milieu diplomatique et de la difficulté de continuer à être femme dans ce milieu. L'Ambassadeur de la Tunisie, Son Excellence Madame Raja Jhinaoui Ben Ali, a souligné le pourcentage important des femmes dans le système de santé et d'éducation de Tunisie. L'Ambassadeur de la République d'Estonie à Bucarest, Son Excellence Madame Ingrid Kressel Vinciguerra, a parlé de l'importance de la perception de la femme en tant que citoyenne. Pour elle, les femmes doivent s'exprimer plus fort et les hommes doivent être plus à l'écoute. L'Ambassadeur de la République du Pérou en Roumanie, Son Excellence Madame María Eugenia Echeverría Herrera, a parlé de la baisse du pourcentage des femmes, autant dans le milieu académique que dans celui médical, avec l'avancement dans la hiérarchie. La directrice du Bureau pour les Pays de l'Europe Centrale et Orientale de l'Organisation Internationale de la Francophonie, Madame Rennie Yotova a souligné, outre les droits des femmes, l'importance de leurs responsabilités, traduites par les cinq R : rigueur, résultats, responsabilité, respect et résistance. Le conseiller politique de l'Ambassade du Canada a souligné le rôle primordial de l'éducation et le pouvoir de chacun de nous de faire avancer l'égalité de genre. « Je vais conclure par dire que pour obtenir des changements positifs dans nos sociétés, à part des politiques efficaces, il nous faut la détermination à changer les attitudes et les comportements, et l'éducation y joue un rôle primordial. Chacun de nous a le pouvoir de faire avancer l'égalité des genres, qui est avantageuse pour tous. Offrir plus de visibilité aux femmes, c'est la clef pour une société paritaire et démocratique. C'est aussi un moteur de la croissance économique. »

Deuxième session

La deuxième session, modérée par Oana Băluță, maîtresse de conférences, a été dédiée aux défis et aux perspectives concernant l'égalité entre les femmes et les hommes. Ainsi, des représentants des institutions de l'Etat roumain ayant des préoccupations dans le domaine des droits humains (Mihaela Andreianu, Présidente de l'Agence Nationale pour l'Egalité entre les femmes et les hommes et Asztalos Csaba, Président du Conseil National de Lutte contre la Discrimination), de la société civile (Andreea Rusu, Directrice exécutive du Centre FILIA, Simona Voicescu, Présidente de l'Association Necuvinte) et des médias (Simona Chirciu, journaliste Adevărul et Diana Oncioiu, journaliste Dela0) ont discuté, entre autres, de l'intégration de la perspective de genre dans l'éducation, du combat contre les stéréotypes, de l'éducation précoce, de la santé reproductive et sexuelle, de l'éducation pour l'éradication de la violence de genre, de la pauvreté, de l'exclusion sociale, etc. On a évoqué des statistiques selon lesquelles la Roumanie occupe la 25^e place dans l'Union européenne conformément à l'Index de l'Egalité de genre 2019.



Mihaela Andreianu et Asztalos Csaba ont parlé du rôle de l'éducation dans la promotion de l'égalité de chances et la démarche des institutions qu'ils dirigent pour son obtention. Simona Maria Chirciu et Diana Oncioiu ont parlé du rôle des médias dans la perpétuation des stéréotypes de genre, mais aussi de la réalité roumaine qui se situe assez loin de la théorie et des lois. Simona Voicescu a parlé du rôle du vocabulaire dans l'obtention de l'égalité de genre, encore une fois du besoin d'éducation et de solidarité entre les femmes et les hommes pour l'obtenir. Andreea Rusu rappelle le baromètre de genre réalisé par son centre en 2018 sur l'attitude des Roumains concernant l'égalité des chances et les rôles de genre, l'introduction de l'éducation sexuelle dans les écoles ou le harcèlement dans l'espace public, les problèmes auxquels se confrontent les femmes en fonction de l'ethnie, l'âge, le niveau de vie ou l'éducation.

Conclusions

Pendant la dernière partie de la table-ronde on a tiré plusieurs conclusions ressorties des questions du public et des réponses des invités. Quasiment tous les discours ont fait référence à l'éducation comme principal instrument d'obtention de l'égalité entre les femmes et les hommes. D'autres milieux responsables de l'obtention de l'égalité sont celui politique, religieux, des médias et associatif. Tous ces milieux doivent travailler ensemble pour des effets positifs visibles tout de suite.

Une autre conclusion qu'on a tirée plusieurs fois dans les discussions avec les représentants des institutions arabes est que le monde européen et celui arabe ne sont pas tellement différents : les femmes trouvent leur place (on leur permet d'avoir une contribution) dans le domaine de la santé, de l'enseignement, même du politique, mais à un niveau moyen, non pas dans les postes de haut niveau.